



# PROFIL

## ENTREVUE

### LISE THIBAUT

#### La force d'avancer

« Un handicap n'est pas l'extinction  
de la vie et de ses possibilités »

## PSYCHOLOGIE

### Quand le berceau reste vide

Qu'est-ce qui rend si complexe le deuil  
d'un enfant mort avant de n'être?

## RESSOURCE

La Fédération de  
l'âge d'or du Québec  
prend un coup de jeune





Volume 12  
n° 1

## Notre couverture

Lise Thibault  
Photo : Claude Croisetière ©

## Votre coopérative 3

### Une construction qui fait tourner des têtes

Nos nouvelles installations de Hull : les plus belles et les plus modernes de toute la région!

## Entrevue 4

### La force d'avancer

Paralysée de la taille aux pieds, l'honorable Lise Thibault, Lieutenant gouverneur du Québec, se déplace sur quatre roues. Mais elle se tient debout.

## Psychologie 7

### Quand le berceau reste vide

La fausse-couche, un deuil complexe. Comment soutenir et comprendre les parents qui vivent cette épreuve.

## Ressource 9

### La Fédération de l'âge d'or du Québec prend un coup de jeune

La plus grande association volontaire d'ainés au Canada fête ses 30 ans.

## Mot du président



## Un nouveau salon

Ceux et celles qui ont eu l'occasion de passer sur le boulevard Cité-des-Jeunes au cours des dernières semaines ont pu constater que la construction de notre nouvel édifice à Hull est terminée. Merci à Dame Nature qui, après les grands froids de janvier, nous a amené un printemps hâtif. Cela aura permis à notre entrepreneur général de respecter les échéances prévues. Les détails de l'ouverture officielle seront divulgués au cours des prochaines semaines.

Le partenariat entre la Coopérative funéraire de l'Outaouais et les Jardins du Souvenir (Cimetière catholiques romains de l'Archidiocèse de Gatineau-Hull) a permis la réalisation de ce magnifique projet de salon funéraire offrant tous les services intégrés. La Coopérative s'est engagée à

continuer d'utiliser les services du crématorium des Jardins du Souvenir. À long terme, cela devrait permettre d'assurer la survie de nos cimetières en milieu urbain. C'était important pour les administrateurs de la Coopérative, comme pour beaucoup de nos membres qui sont propriétaires de lots dans ces cimetières.

## Un soutien aux familles de la région

Au cours des derniers mois, nos employés ont été très occupés à tenter de satisfaire les nombreux clients qui avaient des arrangements préalables avec la maison funéraire Laviolette et Robinson. Après une entente avec l'Office de la protection du consommateur, la Coopérative funéraire de l'Outaouais a accepté d'offrir les services à toutes ces familles et ce, peu importe si les sommes nécessaires avaient été déposées en fiducie ou non par cette maison funéraire. Nous voulions ainsi clairement démontrer à la population de l'Outaouais que votre coopérative est engagée dans le bien-être économique et social de toute sa communauté. Cela, contrairement à toutes les autres maisons funéraires qui pensent davantage à faire des profits et qui, pour cette raison, ont refusé de venir en aide à ces familles dupées.

Notre coopérative a connu une excellente année en 1999 et j'aimerais profiter de l'occasion pour remercier notre directeur général et tous les employés de l'entreprise. Ces derniers ont offert des services de qualité à tous les membres qui ont utilisé nos services au cours de cette période. La mise en opération de nos nouvelles installations nous permettra sûrement d'augmenter notre part de marché à Hull mais, surtout, de continuer à offrir le meilleur service qui soit, dans des installations des plus modernes, à des coûts raisonnables.

Réjean Laflamme, président

« Votre coopérative est engagée dans le bien-être économique et social de toute sa communauté. »

## Une construction qui fait tourner des têtes



Au moment où vous lirez ces lignes, la construction du nouveau centre funéraire de la Coopérative sera presque terminée et les membres du conseil d'administration et du personnel se prépareront à vous recevoir dans vos nouvelles installations... sûrement les plus belles et les plus modernes de toute la région !

Voici quelques données sur cette construction qui fait tourner bien des têtes. D'une superficie de 1 280 mètres carrés (13 778 pieds carrés), notre nouveau centre vous offrira deux salons d'exposition pouvant recevoir une centaine de personnes, une aire privée de repos pour la famille attenante à chaque salon avec toilette privée, une salle cérémoniale et une salle de réception pouvant recevoir 120 personnes. Nous avons également prévu un fumoir muni d'un système d'évacuation de la fumée conforme aux nouvelles exigences de la Loi sur le tabac ainsi qu'une salle de repos pour les non-fumeurs. Dans les espaces communs, nous avons prévu un aménagement reposant avec lumière naturelle venant du toit et une petite cascade d'eau. Le columbarium intérieur est situé sur la façade de l'édifice et sera visible de la rue, nuit et jour. Tout comme pour le columbarium de notre installation de Gatineau, les familles y auront accès tous les jours de l'année grâce à une clé magnétique. Tout a été prévu pour recevoir les personnes dont la mobilité est restreinte. Enfin, le stationnement extérieur bien éclairé peut recevoir 83 automobiles.

Notre nouvelle installation ne portera toutefois pas ombrage à celle de Gatineau qui, soit dit en passant, demeure très appréciée de notre clientèle. Elle offre déjà ces mêmes services.

Nous savions que le temps était venu de moderniser nos installations de Hull et c'est grâce à vous tous, membres et clients de la Coopérative, que nous avons réussi à le faire. C'est votre installation, elle vous appartient en tant que membre et nous vous invitons à venir la visiter en grand nombre.

### ENTRAIDE-DEUIL DE L'OUTAOUAIS

201-115, Boul. Sacré-Cœur, Hull, Québec J8X 1C5  
Tél. 770-4814 Téléc.770-8176

#### CARTE DE SINCÈRES CONDOLÉANCES

*Sincères Condoléances*



*La lumière  
au bout du tunnel*



Entraide-Deuil de l'Outaouais

*Exprimer sa sympathie en faisant un don commémoratif à Entraide-Deuil de l'Outaouais, organisme sans but lucratif, est un geste de grande valeur.*

*Cet organisme œuvre auprès de ceux qui restent après la perte d'un être cher.*

*À cet effet des cartes de sincères condoléances sont disponibles aux endroits suivants :*

**Entraide-Deuil de l'Outaouais**  
tél. : 770-4814

**Coopérative Funéraire de l'Outaouais**  
tél. : 568-2425

FLEURISTE



79 St-Louis  
Gatineau, P. Québec  
J8T 2S4  
Tel: (819) 561-5221  
Fax: (819) 561-5348

**E**n pleine adolescence, Lise Thibault subissait un accident de traîneau. Les années qui ont suivi ce malheureux événement ont été ponctuées de souffrances et de restrictions, d'accalmies et de rémissions. C'est à l'âge de 25 ans, au moment de mettre au monde son deuxième enfant, que les complications se présentent. Au terme d'un coma de cinq jours, d'embolies et d'une lutte pour sa vie, elle se réveille. Paralysée de la taille aux pieds.

Aujourd'hui, devenue Lieutenant-gouverneur du Québec, l'honorable Lise Thibault nous livre son témoignage.

# La force d'avancer

Par **France Denis**  
Photos : Claude Croisetière

À 61 ans, Lise Thibault fait du ski, joue au golf, parcourt 150 000 kilomètres par année pour rencontrer les gens et participe à plus de 700 activités. « Un handicap, quel handicap? »

Sa sérénité est remarquable. « Un handicap n'est pas l'extinction de la vie et de ses possibilités. Ce n'est pas la fin de quelque chose, mais la porte ouverte sur autre chose. » Partout où elle va, elle livre ce message empreint d'humanisme et de détermination.

Elle n'aime pas le mot « malheur ». « On peut avoir des contrariétés qui nous dérangent et, souvent, nous permettent de grandir ». La grande dame que nous avons rencontrée à son bureau de Québec se déplace sur quatre roues. Mais elle se tient debout.



***Vous avez vécu des deuils importants avec le départ de vos parents et de vos grands-parents. De quelle façon la perte de l'usage de vos jambes s'apparente-t-elle à un deuil?***

Je pense que, pour passer à travers un deuil, il faut voir une extension de la vie. Quand j'ai perdu mes parents et mes grands-parents, ma foi m'a permis de continuer à rester en communication avec eux, sur un autre niveau. Les sens qui étaient habitués d'entrer en relation avec ces gens-là ne travaillaient plus de la même façon. Je n'avais plus besoin de ma voix pour leur parler, de mes oreilles pour les entendre, de mes yeux pour les voir et mes mains pour leur toucher. Mais ce n'était pas la fin.

Quand, un jour, on vit un accident de parcours qui vient contrecarrer nos projets, c'est encore un deuil. Les gens qui ne s'en sortent pas sont ceux qui pensent que tout est fini. Quand il faut apprendre à vivre avec un corps différent, un corps où tes jambes ne sont plus l'outil de transport, c'est un deuil.

Il faut être capable d'identifier des mentors, des gens qui ont vécu des choses semblables aux nôtres et qui ont trouvé le moyen de s'en sortir, de vivre de façon différente et de réussir leur vie. On découvre alors, comme dans un processus de deuil, qu'il y a une vie après l'épreuve.

***Qu'est-ce qui vous manque le plus dans la perte de vos jambes?***

C'est gros ce que je vais vous dire, mais si l'humain avait à choisir entre perdre ses bras, la vue, l'ouïe, ou perdre ses jambes, je pense qu'il choisirait les jambes. Perdre l'usage des jambes, ça ne nous empêche pas de vivre. Si on perd nos bras, comment on s'habille? comment on écrit? comment on peut prendre un enfant dans ses bras, toucher à quelqu'un, faire un geste d'amour?

On peut compter sur les béquilles, les cannes, les marchettes, le transport adapté. Tout s'est mis au service de ceux qui ont perdu l'usage de leurs jambes. L'intégration des personnes handicapées se fait « plus facilement » si vous avez un handicap aux jambes que, par exemple, pour les gens qui sont touchés par la maladie mentale. Mais on est plus porté à s'attendrir, à se questionner, à se remettre en question par rapport à ce qui va nous surprendre physiquement.

**On dit que, dans un deuil, il faut donc parfois aller jusqu'au fond de l'abîme pour mieux en émerger. Avez-vous vécu des périodes très noires après la perte de vos jambes?**

Le plus difficile, c'est quand je suis sortie du coma et que j'ai réalisé que j'étais vivante. Je me suis demandée, « maintenant, tu vas vivre comment? » Et puis, ce n'est pas seulement toi. Ta réaction à toi par rapport à ce bouleversement, c'est une chose, mais c'est aussi la réaction des autres qui est importante. Les autres ne savent pas comment agir.

Dans un deuil, les gens n'osent pas donner un coup de téléphone parce qu'il ne savent pas quoi dire. Quand ils sont au contact des mourants, ils ne savent pas s'ils peuvent parler de la mort : ils ont peur d'avoir des sanglots ou des émotions qu'ils ne pourront pas contrôler. C'est toujours la peur.

Ce sont nos propres attitudes et aptitudes à faire face à une nouvelle condition qui fait qu'on garde espoir ou qu'on le perd. Quand on vit cela, on ne sait pas comment, mais on sait qu'on va s'en sortir.

J'ai eu la chance d'avoir autour de moi des personnes qui m'ont bien accompagnée et avec qui j'ai été capable de parler, de laisser sortir mes émotions, mes angoisses, mes peurs.

**C'est difficile d'apprendre à se faire aider?**

Non, mais seulement à partir du moment où l'on se pose la question : Comment réagirait-on soi-même si un proche était dans la même situation?

Je me rappellerai toujours de la première année où je suis rentrée dans ma maison. Jamais je n'avais connu ça sortir de la maison juste pour aller sur la galerie. Une voisine qui avait vu mon mari me transporter était venue me visiter à la maison pour me dire « Madame, il fait beau; que diriez-vous que je vous sorte sur la galerie ». J'ai fait une grande réflexion comme si elle me proposait d'aller en Asie. Et j'ai accepté. Puis elle me dit « Si vous avez besoin, ne vous gênez pas et appelez-moi ». Ca faisait cinq minutes que j'étais dehors, que déjà j'avais des sueurs, le soleil m'aveuglait. J'ai été obligée de l'appeler. J'étais tellement gênée de l'avoir dérangée pour si peu de temps. Elle m'a redemandé pour sortir et je trouvais toujours des raisons pour ne pas le faire, jusqu'à ce que je réalise que c'était aussi un cadeau que je lui faisais.



**« Finalement, la vraie question c'est : Qu'est-ce qu'on souhaite laisser quand on va partir? Moi, quand je vais partir, je voudrais surtout qu'on se souvienne du bon temps, du temps où on s'est aimés, du temps où on a observé des choses, où on a créé des choses, du temps où on a été VIVANT. »**

Quand on demande un service à quelqu'un, on le demande à des personnes qui vont le mieux nous comprendre et qui vont prendre plaisir à le faire. De fait, on leur fait cadeau de notre confiance. Mais ça, ça prend du temps, beaucoup de temps.

**Diriez-vous que votre épreuve vous a fait grandir?**

Absolument. Toutes les rencontres, toutes les découvertes, toutes les joies et toutes les épreuves nous font grandir. Et c'est ce qui fait qu'on devient ce que l'on est.

Quand j'ai été assermentée comme lieutenant-gouverneur, j'aurais pu inviter plein de notables; j'ai plutôt choisi d'inviter des gens qui m'ont permis d'être et de devenir, des gens qui ont partagé avec moi des espérances, des expériences, des folies, des rêves, des gens qui ont partagé le labeur. Je tenais à inviter les personnes qui m'ont permis de devenir Lise Thibault. Quand on prend le temps de s'arrêter et de se rappeler qui a eu de l'importance dans la vie, on se rend compte que ce ne sont pas toujours les gens qui ont été là le plus longtemps. Souvent, ce sont des gens qui ont dit un mot, qui nous ont pris par la main et qui ont pris le temps de nous écouter qui nous ont le plus influencés.

**On reçoit de grandes leçons de vie des gens qui ont vécu des épreuves. Faut-il avoir vécu un grand malheur pour apprendre à mordre dans la vie comme vous le faites?**

Est-ce que ça serait triste d'arriver à la constatation que c'est par la souffrance qu'on grandit? Mais c'est peut-être la réponse. Je passe mon temps à dire qu'il faut arrêter de donner sans faire de l'éducation. C'est sûr qu'on peut se sentir bon d'aller porter un repas ou d'acheter quelque chose à quelqu'un. Mais quand on apprend à côtoyer cette personne, quand on lui fait pousser des ailes, qu'on lui redonne sa dignité et sa fierté, c'est absolument extraordinaire.

Est-ce qu'il faut absolument avoir souffert, ou faut-il simplement être conscient qu'on est ici sur cette planète juste pour un certain nombre d'années? On peut faire de notre vie ce qu'on fait avec l'argent : on peut la gaspiller.

Finalement, la vraie question c'est : Qu'est-ce qu'on souhaite laisser quand on va partir? Moi, quand je vais partir, je voudrais surtout qu'on se souvienne du bon temps, du temps où on s'est aimés, du temps où on a observé des choses, où on a créé des choses, du temps où on a été VIVANT.

**Vous allez parfois rendre visite à des mourants dans des unités de soins palliatifs. Vous qui êtes une femme de lutte et d'espoir, comment réagissez-vous au contact de gens qui n'ont plus d'espoir?**

Je vous corrige tout de suite, ils ont de l'espoir. Ce n'est pas parce que la vie terrestre se termine que l'on n'a plus d'espoir. Leur plus grand espoir, c'est que les gens voient leur mort physique comme une libération.

**« Ce sont nos propres attitudes et aptitudes à faire face à une nouvelle condition qui fait qu'on garde espoir ou qu'on le perd. »**

Quand je me déplace auprès des mourants, que je peux leur tenir la main ou les prendre dans mes bras, je sens un grand partage. Je les remercie, comme chef d'état, d'avoir été des citoyens; pour eux, c'est comme un baume. Qui se fait dire merci d'avoir été, pendant 40 ou 75 ans, un citoyen responsable, un citoyen engagé, un citoyen qui a mis au monde des enfants? Qui ose te dire merci de ça? Comme si la reconnaissance n'est pas une valeur qui a encore son importance à la fin de sa vie.

**Et sur le plan personnel, ce contact vous amène-t-il à vous questionner sur votre vie et sur votre propre mort?**

D'abord, ça m'amène à réaliser que ce n'est pas parce qu'on approche du vieil âge qu'on a plus de chance de mourir. Je rencontre des jeunes de 15 ans, de 40 ans, de 60 ans que la mort vient visiter. Alors, il faut profiter de la vie, pleinement, profiter d'aujourd'hui qui est la seule journée qui nous appartient.

J'apprends aussi qu'il faut profiter de chaque chance que nous avons pour agrandir notre réseau, parce que la mort se charge de le rapetisser. Plus on vieillit, plus les gens que nous avons connus sont portés à disparaître. Tout au long de notre vie, il faut continuer à construire un réseau, pour ne jamais se retrouver seul.

**Vous avez vécu des échecs et des déceptions, notamment dans votre carrière et dans le monde politique. Jamais on ne vous a vue afficher publiquement de l'amertume. Où puisez-vous tout cet optimisme, cette sérénité?**

Il n'y a rien qui arrive dans la vie qui n'est pas là pour nous apprendre quelque chose. Quand tu as foi en toi et dans la vie, tu sais qu'il va se passer quelque chose. Et il se passera des choses selon tes attitudes et selon tes aptitudes. Marilyn Ferguson, auteure de *La Révolution du cerveau*, a écrit : « Les attitudes dans la vie sont plus importantes que la vie elle-même. La plus grande découverte de ce siècle est le fait qu'en changeant sa façon de penser, on peut changer sa façon d'être. »

Si on voit tout comme négatif, si on voit toujours chez l'humain quelque chose qui, dans son corps ou dans sa façon de penser, vient t'agacer au lieu de regarder ce qui va t'émerveiller dans cette personne-là, à ce moment, on voit la vie avec un œil différent.

**À une époque que l'on qualifie souvent de morose, vous portez un message rafraîchissant partout où vous allez. Est-ce qu'il vous arrive de vivre de l'indignation, d'avoir envie de prendre des gens par les épaules pour leur dire « Arrête de te plaindre, prend ce que tu as et fais quelque chose avec »?**

Ah oui. Entre autres, ça m'est arrivée alors que j'étais vice-présidente de la CSST, en relations avec les bénéficiaires. Il y avait un travailleur accidenté qui haïssait la CSST comme si la CSST l'avait démolie toute sa vie. Un jour, j'ai eu l'occasion de l'avoir devant les yeux et je lui

ai dit : « Monsieur, qu'est-ce que vous voulez que vos enfants disent de vous quand vous serez parti. Que vous avez gaspillé votre vie, parce que vous avez eu un accident de travail, à haïr la CSST; ou si vous voulez qu'on dise que vous avez été un homme courageux, un homme qui s'est pris en main, et un homme qui, finalement, a été une inspiration pour les siens. »

Jamais personne n'avait eu le courage de lui parler comme ça. Je pense qu'il faut parfois avoir le cran de dire ces choses aux gens, en faisant en sorte qu'ils ne se sentent pas perdants, mais en leur faisant réaliser qu'ils doivent avoir assez de respect pour eux-mêmes pour arrêter de gaspiller leur vie.

**Vous faites du ski et vous jouez au golf pour ouvrir des portes aux personnes handicapées. Vous sentez-vous toujours investie d'une mission ou arrivez-vous à le faire simplement, par pur plaisir?**

Tout le monde a une mission. Mais pour être un bon serviteur, il faut avoir du plaisir à le faire. Je dis toujours aux gens : « Si vous n'avez pas l'impression de travailler, c'est que vous êtes au bon endroit ». L'humain a le choix d'être au mauvais endroit toute sa vie ou d'avoir le courage de décider d'aller au bon endroit.

J'ai du plaisir comme une petite fille à jouer au golf et à faire du ski. Je l'apprécie comme pas un enfant ne peut l'apprécier. Je n'avais même jamais rêvé de faire du ski. Pour moi, c'était impossible. Ça m'a pris une saison avant d'être capable de regarder en bas. Mais quel plaisir j'ai à me rapprocher du ciel, à écouter le silence sur la montagne et à me faire dépasser par des gens qui crient « Bravo Madame! On est fiers de vous! »

Et c'est extraordinaire de faire en sorte de repousser les limites et d'ouvrir l'impossible à ceux qui sont dans la même condition que nous. Combien de fois ai-je rencontré un paraplégique sur la montagne qui m'a dit « Madame, c'est à cause de vous si je suis ici. » Et c'est grâce à ma fonction que quelqu'un a été mis sur mon chemin pour me dire que ça existait le ski pour les gens dans ma condition.



**Vous êtes toujours attirée par le dépassement?**

J'ai le goût de faire avancer les choses, de faire avancer la vie. Quand j'aurai fini de porter dans mon cœur le poste de lieutenant-gouverneur et cette noble institution, j'aimerais que les gens disent « Elle a été là pour faire avancer les choses. » Ce serait ma plus grande récompense.

# Quand le berceau reste vide

Par France Denis

Quand Marie a annoncé à Gilles la venue prochaine d'un bébé, ce fut l'explosion de joie, puis le marathon d'appels : grands-parents, amis, famille, collègues, tous partageaient le bonheur du couple. Quatre mois plus tard, la petite chambre est déjà prête, avec un berceau blanc qui trône au centre. Une nuit, le rêve se brise : crampes, mal de ventre, appel au médecin, pertes sanguines, transport à l'hôpital, fausse-couche, curetage. Volatilisé le bébé. Les pleurs ont remplacé les fleurs.

**D**es Marie, il y en a 10 500 chaque année au Québec. De fait, 15 pour cent des grossesses se terminent par une fausse-couche. La plupart vivent cette épreuve sans trop de difficultés mais environ une femme sur cinq traversera ce deuil dans un état dépressif. Contrairement à ce que l'on peut penser, le chagrin qui suit la perte d'un enfant avant sa naissance peut être très affligeant, et ce pour les deux parents. Dans certains cas, ce deuil ne se dissipe complètement qu'après des années.

## Un deuil tabou

Qu'est-ce qui rend si complexe le deuil d'un enfant mort avant de n'être?

D'abord, les parents ne voient pas toujours ce qu'ils ont perdu. Il n'y a pas si longtemps, le personnel médical s'efforçait de cacher aux parents le fœtus ou l'embryon expulsé prématurément. Avec les nouvelles connaissances sur le deuil, il est maintenant recommandé de voir l'enfant, même s'il n'est pas identifiable.

Dans plusieurs cas, le deuil est reclus : il n'y a pas de funérailles, ni rite religieux ni cérémonie qui entourent la mort du bébé. La perte d'un enfant non né, non fini, est aussi plus difficilement partageable que celle d'un bébé qui a vécu, ne serait-ce que quelques heures. Il existe une cicatrice dans le corps de la mère, mais pas dans l'entourage.

Sur le plan spirituel, plusieurs parents trouvent difficile d'imaginer ce qu'il advient de l'âme du bébé. Comment imaginer en fait qu'un tout petit être décédé avant son premier souffle puisse reposer en paix? Ce questionnement rend encore plus pénible le processus de deuil, surtout que, dans la plupart des cas, il s'agit pour le couple d'un premier contact avec la mort.

Ajoutons à cela que, légalement, l'enfant n'a pas d'identité, pas même un certificat de naissance ou de décès, aucune reconnaissance de l'extérieur qu'il a même existé. Comme personne ne l'a vraiment connu, l'en-

tourage reconnaît rarement les émotions vécues par les parents. Psychologiquement ébranlés, les parents vivent souvent ces moments difficiles dans l'incompréhension de leurs proches : « Ce n'était même pas un enfant », « Vous ne l'avez pas connu », « Vous allez vous reprendre ».

Et, contrairement à d'autres deuils, la fausse-couche est souvent soudaine. Les parents n'ont pas la moindre petite chance d'anticiper la perte et de se préparer. Comme il y a rarement une explication de la fausse-couche, les mères surtout développent des sentiments de culpabilité, des « si seulement » et des doutes sur leur capacité d'enfanter. Au moment où la fausse-couche débute, les parents vivent des sentiments d'impuissance. En quelques minutes, ils



perdent subitement leur statut de père et de mère. Ni la mère, ni son partenaire ou l'obstétricien n'ont de pouvoir sur la situation : ce sentiment d'impuissance conduit souvent au désespoir et à la dépression.

Finalement, le bébé est encore une partie de la mère; il n'a pas encore une identité indépendante. Cette fusion avec la mère rend ce type de deuil extrêmement désorientant et bouleversant.

## Les rites funéraires

Pour reconnaître qu'une vie en puissance est terminée, il est à-propos de faire place à un rituel autour de la mort du bébé. Peu importe la forme qu'il prendra, le rituel aide à apporter aux parents le soutien de personnes concernées. Les funérailles sont une occasion de rendre témoignage de la vie et de la mort d'un enfant. Et surtout, les funérailles permettent aux parents d'extérioriser leur peine.

Il se peut que des personnes disent aux parents : « Ce sera plus facile de ne pas avoir de funérailles. » En fait, choisir de ne pas avoir de funérailles est une décision que bien des parents regrettent plus tard. Pour les parents et l'entourage, sans oublier les autres enfants de la famille, les funérailles sont aussi une façon de dire adieu à l'enfant désiré.

La loi québécoise prévoit que le fœtus doit avoir au moins 500 grammes pour que la dépouille puisse être remise à un entrepreneur funéraire afin d'être inhumée ou incinérée. Dans ces cas, la famille peut prévoir une cérémonie, ce qui peut réduire l'isolement des parents et favoriser le processus du deuil. Selon Rodrigue Gravel, directeur général de la Coopérative funéraire de Chicoutimi et thanatologue d'expérience, certains parents ressentent un réconfort dans les rites funéraires qui suivent la mort périnatale d'un enfant. « Si les parents sont déjà prêts à donner de l'amour à cet enfant et si leur foi leur dit que c'est important, pourquoi pas? Le rite peut prendre plusieurs formes : dans certains cas, l'inhumation ou la crémation est précédée (ou suivie) d'une cérémonie de la parole et d'une bénédiction du corps. Certains prêtres acceptent qu'il y ait un service religieux. D'autres vont souligner le départ de l'enfant lors d'une cérémonie des anges pour les bébés non baptisés qui sont décédés. »

## Soutenir et comprendre

Totalement inconnu il y a 20 ans, le deuil périnatal est aujourd'hui suffisamment admis pour qu'on lui consacre une documentation importante. Des intervenants ont publié des articles sur le sujet et il existe même des groupes de soutien pour les parents qui ont perdu un enfant ou un fœtus.

Pour aider des parents qui ont vécu cette épreuve, il importe de laisser les parents exprimer leur peine. Peu importe que la mère ait été enceinte pendant quelques semaines ou quelques mois, les parents ont le droit indéniable d'avoir de la peine. Il est normal aussi que les parents vivent des émotions tels que la confusion, la peur, la culpabilité, la colère et la désorientation. On peut aussi observer un sentiment de rancœur et de jalousie face aux autres mères et leurs enfants.

Aux parents touchés par le deuil, les intervenants spécialisés suggèrent de voir et de toucher le bébé. « Seuls les parents peuvent déterminer s'ils sentent le besoin de voir et de tenir leur bébé après la mort. Mais une chose est certaine : ils devraient en avoir la possibilité. Bien des parents apprécient cette occasion de dire adieu. Il n'y a rien de répréhensible à ce que les parents veuillent voir, tenir et toucher leur bébé », soutient Allen Wolfet, un spécialiste du deuil, dans un article paru dans la revue *Frontline*.

« Les parents ne devraient pas prendre de décision à la hâte. Ils devraient prendre leur temps et y réfléchir. S'ils ont des craintes en ce qui concerne l'apparence du bébé, ils peuvent demander au médecin ou à l'infirmière de le décrire. S'ils décident de voir et de tenir leur bébé, ils devraient passer autant de temps qu'ils croient nécessaire avec lui. Même quelques minutes les aideront beaucoup à se remettre de leur perte. »

Même s'il y a des malformations majeures, ce que l'on imagine est souvent pire que la réalité et cette

### Tu ne verras jamais le soleil

Tu as été envoyé pour être bercé dans nos bras  
Mais tu étais trop petit pour naître aujourd'hui  
Tes mains, pieds et oreilles étaient pourtant si parfaits  
Maman et papa ont partagé leurs rêves  
Seras-tu une fille ou un fils?  
Nous t'avons pris dans nos bras, notre tout petit  
Pour comprendre que nos rêves se sont envolés  
Tu ne pourras jamais sentir les fleurs, entendre la pluie  
chasser les papillons et rire aux éclats  
Tu ne verras jamais le soleil  
Au revoir, notre tout petit

**Anon**  
*Traduction libre*

peur se dissipe très vite lorsque les traits normaux de l'enfant sont mis en évidence.

Il est aussi souhaitable de prendre des photos de l'enfant afin de conserver un élément tangible de la perte. Des experts en deuil périnatal soutiennent même que prendre, laver et bercer son enfant mort sont des gestes qui aident à faire son deuil plus tard.

Il est également suggéré de donner un nom au bébé, même s'il n'a jamais vécu hors du sein de sa mère. Si les parents avaient déjà choisi un nom, ils devraient le garder. Ce nom appartient vraiment à cet enfant. Avoir un nom pour le bébé permet aux parents de parler de leur perte d'une façon personnelle. Ils reconnaissent ouvertement qu'ils ont aimé un enfant et qu'ils en garderont toujours le souvenir. Plus tard, ils trouveront plus facile de se rappeler leurs souvenirs s'ils peuvent faire référence à leur enfant par son nom. Bref, il est important de donner une « existence » à cet enfant mort, de le présenter, le montrer, le rendre réel et établir des traces tangibles.

« Dans certains cas, il est même souhaitable que les parents publient un avis de décès dans le journal, même si la grossesse n'était pas à terme », soutient Manon Grenier, directrice générale du Centre

funéraire coopératif du Granit. « Ça permet d'amorcer concrètement le processus de deuil et de favoriser la création d'un réseau de support. Et comme la mère garde un ventre rond quelques semaines après la fausse-couche, ça réduit les risques de maladresses que pourraient commettre les gens en demandant « C'est pour quand le bébé? ».

Pour l'entourage des parents endeuillés, il importe finalement d'être attentif aux signes de détresse, particulièrement lors des périodes de réjouissances comme la fête des Pères, la fête des Mères, le premier Noël et la rentrée scolaire.

### Tourner la page?

Aimer, c'est pouvoir un jour pleurer cette perte. Or, comment guérir sans exprimer ouvertement sa peine? La renier ne fera que rendre la situation plus confuse et plus accablante. Rien ne blesse davantage un parent que de s'entendre dire de « tourner la page ». Pour eux, ce conseil équivaut à nier que l'enfant disparu ait déjà existé.

Un deuil reconnu et intégré, c'est tout le contraire. Les parents en deuil n'évoluent pas vers l'oubli, mais en direction d'un souvenir enrichi qui fait désormais partie d'eux-mêmes.

#### Sources :

de Parseval, G. Delaisi. « Le deuil périnatal », *Bulletin de périnatalogie*, Volume 20. n°2, 1997. <http://matweb.hcuge.ch/matweb>  
Mercier, Johanne. « La fausse couche: un deuil mal compris », *Le Soleil*, 5 novembre 1995.  
Société canadienne de pédiatrie. « Soutien des parents suite à la perte périnatale d'un enfant », <http://www.cps.ca>  
Stillbirth and Neonatal Death Support Western Australia, <http://www.sandswa.org.au/>  
Thibaudeau, Carole. « La perte d'un nouveau-né, Les bienfaits du souvenir », *La Presse*, 28 novembre 1999.  
Wolfelt, Allen D., Ph.D., « Aider les parents à survivre au décès d'un bébé », *Frontline*, été 1998.

#### Références

Groupes de soutien pour les parents qui ont perdu un enfant ou un fœtus :  
Les Rêves envolés, au centre hospitalier Pierre-Boucher de Longueuil, (450) 449-9238.  
Més Anges, au CLSC Bordeaux-Cartierville (Montréal), (514) 331-CLSC (2572).  
Par amour pour Marie-France, (514) 644-2105, Montréal.  
Mon ange à moi, Groupe Naissance Renaissance, (819) 569-3119, Sherbrooke.  
Les amis compatissants, au (514) 933-5791, accueille et réfère les parents qui ont perdu un enfant de n'importe quel âge.

# La Fédération de l'âge d'or du Québec prend un coup de jeune

Le nombre de retraités a fait un bond spectaculaire au Québec ces dernières années. À ce groupe qui s'élargit continuellement au rythme de l'amélioration de l'espérance de vie, se sont ajoutés tous les ressortissants de la fonction publique depuis deux ans. Et voilà que la première vague de baby-boomers frappe à la porte. Si bien que la classe des 50 ans et plus avoisine aujourd'hui les deux millions de membres, un groupe de plus en plus jeune qui dispose de temps libre comme jamais.



À la veille de son 30<sup>e</sup> congrès annuel, les 6, 7 et 8 juin à Québec, la Fédération de l'âge d'or du Québec (FADOQ) ne peut que se réjouir de cette nouvelle conjoncture. Déjà, elle constitue la plus grande association volontaire de personnes de 50 ans et plus au Canada, avec ses 280 000 membres réunis autour de 900 clubs et 16 regroupements régionaux. Depuis quatre ans, l'organisme enregistre une augmentation annuelle fulgurante de son membership de près de 30 000 personnes en moyenne.

Directrice générale de la FADOQ depuis 15 ans, Nicole T. Moir attribue cette hausse impressionnante à la force du nombre essentiellement. « Les aînés ont joint les rangs non seulement à cause du club, mais surtout pour avoir accès aux rabais qui sont consentis aux membres de la Fédération », mentionne-t-elle en énumérant les avantages consentis sur certains produits, les assurances ou les voyages. « Aussi, poursuit-elle, une seule entité pour aller frapper aux portes, surtout des gouvernements, pour aller se faire entendre, ce n'est pas à dédaigner. Nous parlons pour 280 000 personnes. »

Il faut bien dire que la FADOQ s'était bien préparée à l'arrivée massive de nouveaux retraités. Il y a cinq ans, elle commandait une étude auprès d'une firme de sondage pour mesurer l'intérêt des 50 ans et plus envers les clubs d'âge d'or. On y apprenait que seulement le quart de la clientèle visée se disait intéressée à « un club d'âge d'or, à un groupe tournant autour d'activités culturelles ou de loisir ». Mais l'intérêt grimpeait à 38 pour cent s'il s'agissait d'un organisme qui travaille « autour de la défense des droits des 50 ans et plus, de la promotion d'avantages individuels », avait conclu le sondeur.



Nicole T. Moir, directrice générale de la FADOQ

**« On tient beaucoup plus compte des autres générations dans nos revendications. »**

d'administration, si c'est ce qu'ils veulent. Mais on n'est pas vraiment certain que ce soit ce qu'ils veulent. Ils veulent qu'on les représente et qu'on bouge.»

« Quand on faisait des revendications avant, c'était « on a des droits, on a des acquis, on veut les conserver, on veut les améliorer » reprend-elle. Avec l'arrivée du concept intergénérationnel, qu'on a beaucoup soutenu lors de l'année internationale de la famille, on s'est mis à tenir beaucoup plus compte des autres générations dans nos revendications. Si on prend l'exemple de l'assurance-médicament, il y a 10 ans, on aurait dit :

« non, non, non, c'est gratuit pour les aînés et vous ne touchez pas à cela ». Mais le gouvernement nous a demandé si on avait les moyens de garder la gratuité si on ne voulait pas laisser une province en déficit à nos enfants et nos petits-enfants. Le conseil d'administration était d'accord avec ça et a sondé ses membres pour savoir ce qu'ils pensaient d'une assurance-médicament pour tout le monde, ce qui impliquait que ce n'était plus gratuit pour les personnes âgées. On s'est fait dire oui par une faible majorité. Depuis ce temps-là, quand on a des revendications à faire, c'est beaucoup plus pour les gens de toutes les générations confondues. »

Dans cette perspective intergénérationnelle et avec l'année internationale des personnes âgées qui avait lieu en 1999, le programme s'annonce fort chargé pour le congrès de juin. Uniquement pour en définir le thème, la FADOQ a consulté ses membres lors des journées de la FADOQ tenues dans toutes les régions du Québec pour dégager quatre préoccupations qui revenaient constamment : la santé, le transport, le logement et le

## Une société pour tous les âges

Sans devenir plus militante, la Fédération a certes pris conscience de son poids politique. « On n'a jamais fait de démonstration avec des pancartes dans la rue. On n'est pas ce type d'organisme là. Et si les baby-boomers sont plus militants, il va falloir que ce soit eux qui prennent le pouvoir, par exemple au conseil

revenu. On a également prévu inviter d'autres organismes d'âinés en juin pour enrichir la réflexion. On se propose enfin de rencontrer des politiciens « pour tenter de déterminer les solutions et propositions qu'on fait à nos gouvernants, en lien avec les besoins et préoccupations exprimés en congrès », souligne Mme Moir.

Au terme de ce congrès de juin, la FADOQ déploiera son énergie à l'organisation des neuvièmes Jeux des âinés, en septembre, qui réunissent annuellement près de 1500 personnes autour de compétitions sportives. Suivra cet automne un congrès sur le loisir. « On est en train de faire une recherche sur le loisir et les personnes âgées en compagnie d'universitaires qui vont travailler surtout à partir des besoins exprimés par des membres. Quand ils vont déposer leur rapport, on verra si on peut aller plus loin. »

### Actifs les retraités

On le voit bien, on n'entre pas dans un club de l'âge d'or pour se reposer. « Une fois qu'on a pris sa retraite, on n'est pas en train de s'enterrer », illustre à ce propos Mme Moir. Depuis sa fondation, en 1970, la FADOQ a toujours joué sur deux fronts à la fois pour favoriser le mieux-être et l'autonomie des âinés: celui de l'éducation et celui des activités. « Sur le plan politique, nous avons été de tous les grands débats de la société. Quant aux loisirs, nous nous sommes donné la mission de faire comprendre aux âinés l'importance de se garder en forme, de rencontrer du monde, de combattre l'isolement. »

« Les gens ne prennent pas leur retraite uniquement pour se bercer et jouer au golf. »

Même en dehors des groupes organisés, les retraités sont de plus en plus actifs, ne serait-ce que pour réaliser les projets qu'ils ont constamment remis à plus tard. « Les gens ne prennent pas leur retraite uniquement pour se bercer et jouer au golf », commente la directrice de la FADOQ. Un nombre croissant d'entre eux amorcent une deuxième carrière ou retournent sur les bancs d'école, « car bien souvent, ils vont compléter les études qui les intéressaient mais qu'ils n'ont jamais pu faire. On le voit, les programmes de l'universités du 3e âge sont pleins. Les gens sont friands de cela. »

Pour un grand nombre, cependant, le vieillissement peut bien souvent être vécu comme un deuil. « Pour beaucoup, le fait de prendre sa retraite est le plus important de ces deuils. Pour d'autre, c'est de perdre son autonomie. Ça se fait petit à petit. On commence par avoir peur de tomber, on finit par sortir moins souvent l'hiver. Si on attrape un gros rhume, c'est pire quand on est plus âgé. Pour d'autres, c'est l'apparence physique qui rappelle qu'on vieillit et qu'il en reste moins à vivre. Pour la plupart, enfin, le vieillissement c'est aussi le départ des compagnons de longue date. On voit parfois des gens de 80 ou 90 ans dire : « Je n'ai plus personne autour de moi ».

Et la mort, est-ce qu'on en parle? « La mort n'est pas un sujet de type collectif. On va parler de santé collectivement, mais avant qu'on arrive à mettre la mort à l'ordre du jour de quelque réunion que ce soit... » s'interrompt-elle pudiquement, avant de conclure : « Quand on en discutera, ce sera davantage quand on va devoir parler de l'euthanasie. On entend plus parler de l'euthanasie qu'avant, mais pas de la mort comme telle. On a essayé d'amorcer une discussion là-dessus et il n'y avait rien à faire. C'est trop personnel. »

**Offrez-vous cette Sécurité aujourd'hui... Et vivez plus tranquille**



**Un service d'assurance vie  
Pour les personnes de 20 à 75 ans**

• Souple • Simple • Immédiate • Avantageuse •

**SÉCURITÉ** *coop*

**OFFERT EN EXCLUSIVITÉ À VOTRE COOPÉRATIVE**

- ...Aucun examen médical*
- ...Adhésion immédiate*
- ...Prime fixe et compétitive*
- ...Assurance libérée*
- ...Service d'assistance téléphonique*



Assurance vie  
Desjardins-Laurentienne

[www.avdl.com](http://www.avdl.com)

## Mot du directeur général



### Vous êtes notre force motrice

J'apprécie l'occasion que me donne le magazine Profil de communiquer avec vous tous, membres de la Coopérative, pour vous donner un aperçu de son évolution. L'an 2000 coïncide avec la vingtième année d'existence de la CFO et c'est lors de l'ouverture de notre nouvelle installation de Hull que nous soulignerons ce jalon important. Que de chemin parcouru en seulement vingt ans !

Je vous invite d'ailleurs à passer devant le 95, boul. Cité-des-Jeunes (angle St-Raymond) pour jeter un coup d'œil sur cet édifice qui, nous l'espérons, saura vous plaire et nourrir votre fierté d'appartenir à l'organisme essentiel qu'est la Coopérative funéraire de l'Outaouais.

En effet, c'est grâce à la participation et au soutien continus de nos membres que la Coopérative a fait tant de chemin en vingt ans. La CFO compte aujourd'hui plus de 6 500 membres et des points de service à Hull, à Gatineau, à Thurso, à Ripon et à Montpellier. De plus, la CFO n'a aujourd'hui plus rien à envier à ses compétiteurs de la région et d'ailleurs en termes de qualité des services, de gamme de produits offerts et de confort de ses installations.

« C'est grâce à la participation et au soutien continus de nos membres que la Coopérative a fait tant de chemin en vingt ans. »

La force d'une coopérative, c'est avant tout ses membres et leur apport à l'entreprise coopérative. Jamais nous ne vous inviterons assez à contribuer à l'essor de votre coopérative funéraire en sensibilisant vos parents et amis à ses multiples avantages. Vous pouvez dès aujourd'hui aider votre coopérative en recrutant un, deux ou trois nouveaux membres. Faites leur remplir dès aujourd'hui une demande d'adhésion et, surtout, assurez-les que l'adhésion à la coopérative ne fait pas mourir : vous en êtes des preuves vivantes !

### Votre arrangement préalable déménagement avec vous!

Par ailleurs, de plus en plus de gens font leurs arrangements préalables de services funéraires, mais nous avons remarqué que seulement un faible pourcentage de nos membres les ont déjà faits. Nos compétiteurs sont très actifs au niveau des préarrangements car ils ont bien compris que ces derniers demeurent la meilleure façon d'assurer l'avenir de leur entreprise. Les coopératives funéraires ont aussi été très proactives dans ce domaine. La Fédération des coopératives funéraires du Québec a d'ailleurs développé une entente de réciprocité avant-gardiste qui permet aux coopératives d'offrir à leurs membres la possibilité de transférer leurs préarrangements sans frais à n'importe quelle autre coopérative signataire de l'entente. La CFO adhère à cette entente unique qui constitue un avantage indéniable pour l'ensemble des membres des coopératives funéraires.

Nous vous invitons à examiner les avantages pour vous et pour vos proches de faire des arrangements préalables et à prendre rendez-vous avec un(e) de nos conseiller(ère)s pour discuter plus en détail de l'entente de réciprocité et des préarrangements disponibles à votre Coopérative.

Marcel Guy, directeur général



CAISSE POPULAIRE  
St-Joseph  
DE HULL

250, boul. Saint-Joseph, Hull  
345, boul. Alexandre-Taché, Hull  
TÉLÉPHONE : (819) 776-3111

Une bonne **planification successorale** facilite la distribution de votre patrimoine et permet à vos proches de respecter vos volontés.

Il est donc important de pouvoir compter **sur des gens en qui vous pouvez mettre toute votre confiance**, c'est pourquoi, à la Caisse populaire St-Joseph de Hull, des conseillers expérimentés vous guideront dans la préparation et liquidation de votre succession.

Pour un **service et une approche personnalisés**, faites appel à un conseiller financier en composant le numéro 776-3111

FLEURISTE

# HELENE

FLEURISTE FLORIST



84 rue Eddy Street  
Hull, P.Q. J8X 2W4

MIGUEL THERRIEN, prop.  
Service avec touche personnelle

777-7533

777-3941

TRAITEUR



POURVOYEUR TRAITEUR

## CHEZ LISE

Réceptions de tout genre

15, rue Richard  
Hull (Québec)

Tél.: (819) 778-5356

(laissez un message)

INFORMATION

**LeDroit**  
www.ledroit.com



À votre porte  
tous les matins !

Service aux abonnés : (613) 562-0555

FLEURISTE



La  
Maison  
de  
fleurs  
SV

Chantal Blondin  
383, boul. Gréber  
Gatineau (Québec)  
J8T 6M7  
Tél.: (819) 568-1809

*...nos fleurs soufflent  
ce que les mots ne peuvent dire...*

FLEURISTE

POUR RENDRE HOMMAGE  
À VOTRE ÊTRE CHER...

*Fleuriste*  
Jardin Radisson

HIEN LE

Tél.: (819) 920-0341

TRAITEUR



Des plats  
hors de l'ordinaire

LA SANDWICHIERIE  
ET PLUS

TRAITEUR  
pour tout genre d'occasions

21 Demontigny  
Hull, Québec J8Y 4L4

Pierre-Paul Billard, prop.  
771-8655

TRAITEUR

Labelle & Frères Traiteur

(819)772-1345 Cell. 664-9165



135, rue Ste-Marie  
Hull, Québec - J8Y 2A9



SOCIÉTÉ  
DE RECHERCHE  
& D'ÉVALUATION  
IMMOBILIÈRE

GILLES SIMARD, É.A.

16, rue Jeanne-d'Arc  
Hull (Québec) J8Y 2H2

Tél. : (819) 776-6020  
Fax : (819) 595-0136